



Association locale pour l'information et
la communication intéressant les Aiglemontais.



4. Aiglemont - Pèlerinage de St-Quentin - La Chapelle de St-Quentin
Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

1er avril 2015
n°49



Alors, quoi de neuf à Aiglemont ?

- Bonjour, quoi de neuf ?
- Il y a quelques semaines de ça, ils nous ont présenté à la télévision dans leur émission « ici et pas ailleurs », un garçon présenté comme étant un Rémois, alors que je le connaissais en tant qu'habitant d'Aiglemont. C'est un artiste, spécialiste du détournement, avec son acolyte Mr Buzz. Mais du détournement tout ce qu'il y a de plus régo je te rassure, avec des affiches de films célèbres. Musicien en plus, un artiste quoi ?
- D'accord mais il n'y a là rien d'exceptionnel !
- Non bien sûr, mais ce qui m'a fait un peu mal, c'est que nous à Aiglemont, on l'avait repéré depuis longtemps ! Aiglemont Magazine, les journées du patrimoine, les expo d'Alicia, il a toujours bien répondu à nos sollicitations et on aurait bien voulu qu'on le présente comme un artiste aiglemontais plutôt que rémois !
- C'est la vie ! Et à par ça ?
- L'hiver est passé, un peu de froid, un peu de neige, mais pas de quoi déranger la vermine cachée sous la terre. Les jardiniers auront à nouveau fort à faire au beau temps avec les mulots qui vont encore pulluler et proliférer en toute tranquillité !
- Parce que tu continues à jardiner ?
- Quand on a été habitué à manger depuis toujours des légumes de son potager, c'est dur de passer à autre chose ! Au moins c'est frais et c'est « naturel ». Tu remarqueras que je ne dis plus « bio ». Je me suis fait rappeler à l'ordre après t'avoir parlé de mes pommes la dernière fois. Un lecteur (ou lectrice) attentif m'a fait savoir par un petit mot que je n'employais pas ce terme à bon escient, alors je fais gaffe. Pour ça faudrait que je sois certifié et même contrôlé comme les professionnels de l'agriculture. Je n'ai pas de cahier des charges ! Je l'ai échappé belle et je profite pour remercier ici cette personne qui a omis de laisser son nom.
- Que veux-tu ! Il y en a qui veulent devenir célèbres et d'autres qui veulent rester anonymes !
Il faut de tout pour faire un monde.
Allez à la prochaine

Éditorial

Cultivons notre jardin.

Au cours d'une émission de télévision, une petite phrase du présentateur a retenu mon attention : l'art et la culture créent les liens nécessaires pour notre société et son avenir.

Dans la période troublée où nous vivons, elle nous invite à réfléchir sur la place de ces valeurs dans notre vie de tous les jours. Alors que des dangers nous menacent, nous prenons alors conscience de l'importance de préserver ce qui est notre richesse, l'essence même de la qualité de notre vie, la recherche de savoir et de liberté. Notre histoire et notre culture sont universelles et de Voltaire, dont il est beaucoup question en ce moment, aux auteurs contemporains, le monde s'éclaire à la suite de leurs idées.

Même si nous ne sommes qu'un minuscule grain de sable, nous faisons partie de ce monde des lumières et nous sommes heureux d'apporter une petite contribution avec nos actions au sein de notre village. Les expositions, les concerts, les sorties, sont un tout petit peu de cette culture et créer du lien dans les relations entre les habitants, c'est tout ce que souhaite ALICIA.

Dans le même ordre d'idée, d'ores et déjà, nous sommes heureux de vous annoncer l'arrivée prochaine d'un heureux événement pour notre village. Plus de détails à l'intérieur !

Jacqueline Le Brun

ART & CULTURE



Sommaire

Éditorial	Page 1
Une grande famille des siècles derniers, les Lejay	Page 2
Courrier des lecteurs	Page 3
Grand jeu de l'été	Page 4
Dessine-moi un théâtre	Page 5
Aiglemont sous l'occupation allemande en 1814	Page 6
En bref - Y a quelque chose qui cloche	Page 7
Recette - Poésie - Agenda	Page 8



L'homme est imparfait, mais ce n'est pas étonnant quand on pense à l'époque où il a été créé.

Alphonse Allais



Une grande famille des siècles derniers : les LEJAY.

Dans les numéros précédents, a été longuement évoquée la 7^{ème} génération issue d'Emile Lejay et Juliette Demaison. Des douze enfants survivants sur treize, nous avons d'abord retracé la vie des cinq militaires. L'aînée des enfants, Marie, était morte en bas âge. Des cinq autres filles, deux se sont mariées et trois sont devenues religieuses comme cela a déjà été relaté. Il manque encore deux enfants au destin bien différent : André, le second de la fratrie et Henri. Pour une raison précise, c'est par André que se terminera la présentation de cette famille.

Henri Lejay : 1863-1930, prêtre.

Le quatrième fils d'Emile entra au séminaire Saint-Sulpice à Paris après ses études secondaires. Puis il prépara une licence es lettres à l'Institut catholique avant de rentrer dans le diocèse de Reims, son diocèse d'origine. Successivement vicaire à Saint-Jacques de Reims, professeur au petit séminaire, aumônier au couvent de l'Enfant-Jésus, curé de Sainte-Geneviève de Reims, puis directeur du grand séminaire, il devint en 1912, archiprêtre de Mézières et il y resta près de 18 ans, jusqu'à sa mort.

Durant la longue période à Reims, il participa à l'action menée par le cardinal Langénieux pour que le chef-lieu du diocèse retrouve le sens de sa mission historique : en 1896, fêtes commémorant le 14^{ème} centenaire du baptême de Clovis ; peu après, érection et bénédiction de la statue de Jeanne d'Arc, du parvis de la cathédrale ; en 1901, présentation aux derniers souverains de Russie, Nicolas II et Alexandra, des parchemins du 11^{ème} siècle, détenus par l'archevêché, relatifs au mariage et au sacre d'Anne, fille du grand-duc de Kiev, la seule princesse russe qui ait jamais épousé un roi de France (Henri 1^{er}).

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, pendant les quatre ans de l'occupation allemande, l'archiprêtre de Mézières reçut de l'autorité diocésaine une délégation de pouvoirs pour l'ensemble du département. De ces années passées au service de la paroisse de Mézières, fut retenu son sens de l'autorité et de la hiérarchie, établissant des règles qui étaient encore en vigueur quelques cinquante ans plus tard.

Le règne d'André Lejay : 1858- 1936, il épouse en 1887, Marie PERARDEL, 1865- 1929.

André était prédestiné à poursuivre l'œuvre de ses aïeux. Il le fit avec tout le talent hérité de son grand-père, André-Sixte, fondateur de la maison Lejay, faisant de lui un grand chef d'entreprise.

Après avoir cohabité avec ses parents dans la maison de la rue du Petit-bois à Charleville, il en prit possession en 1902. Quand il la quittera, celle-ci deviendra la résidence des Petites sœurs des pauvres.

Ayant obtenu de son père des prés et des bois au lieu-dit la Cressonnière, il transforma cette étendue, mi-champêtre mi-sylvestre, l'agrandit peu à peu, traça, planta, construisit pendant près de quarante ans pour en faire une belle propriété, l'œuvre de sa vie. L'aménagement s'acheva en 1921 et fut couronnée par l'édification d'un calvaire face à la propriété de l'autre côté de la route.

Dès les années qui précédèrent 1874, André suppléa ses parents âgés dans la charge et la gestion de la propriété d'Aiglemont. Après leur mort, bien qu'engagé dans la réalisation de la Cressonnière, il tint à effacer dans la maison familiale les ravages de la guerre et faire en sorte que ses frères et sœurs puissent y revenir et à nouveau s'y réunir. Pour éviter les aléas et les risques d'indivision, le domaine fut constitué sous la forme d'une association familiale.

Malgré une interruption pendant la seconde guerre mondiale, la famille est restée fidèle à Aiglemont jusqu'aux environs des années soixante où tous les biens furent alors morcelés et vendus.

André Lejay est donc resté le seul enfant d'Emile et Juliette à demeurer à Aiglemont et après lui, son fils Bernard a habité la Cressonnière avec sa famille. Son épouse, « Madame Lejay », comme elle était appelée respectueusement par les habitants était connue pour son grand dévouement. C'est elle qui décéda la dernière et la propriété de la Cressonnière fut alors mise en vente à son tour.

Du souvenir de la famille Lejay ne reste plus à Aiglemont qu'un lotissement construit à l'emplacement de l'ancien parc en plein milieu du village et qui porte ce nom.

Maurice LEJAY, aîné de la huitième génération, entouré de ses frères, sœurs et cousins



Directeur de la publication : J. LE BRUN. Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. GRIDAINE ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; G. MOINY ; P. AVRIL ; D. GILLET, N. DECOBERT.

Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de Saint-Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 04 / 2015. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

Courrier des lecteurs

Une jolie lettre emprunte de nostalgie envoyée à ALICIA par Monsieur Jean-Claude De Cat.

C'était en 1970 par l'un de ces beaux jours d'été que l'Ardenne sait réserver aux amoureux de Rimbaud. A la suite d'une conversation avec celle qui allait devenir notre voisine, nous avons découvert Aiglemont et la rue de Saint Quentin. Notre village, à cette époque, malgré sa réputation de zone résidentielle, était encore bien ancré dans la ruralité. J' ai toujours en mémoire, au moment de dévaler la côte devant l'église ,rue du Dr. Roux dite localement "la glissade", ce tourbillon d'impressions qui me saisit alors: vertige et stupéfaction devant l'abrupte descente puis au fur et à mesure de la progression un sentiment d'admiration et l'angoisse -qui s'avéra infondée- de la circulation en hiver. A cette époque, en effet, la neige accompagnait régulièrement l'hiver ardennais. J'étais loin du plat pays natal.

Le 112 n'existait pas encore et le terrain convoité ne comportait qu'une excavation, promesse avortée d'une maison qui ne verrait jamais le jour. Le couple qui vendait venait de se séparer. Nous avions deux voisins: en amont, les....{? }....., qui habitaient à la belle saison un chalet situé au bout de leur propriété, après le petit ruisseau -le ru des demoiselles- dont nous reparlerons. Une vaste pelouse coupée au cordeau et strictement tondue menait jusqu'à leur estival pied-à-terre; Ce n'était pas leur résidence principale, en effet, car tous les soirs ils retournaient passer la nuit chez eux à Poix-Terron. En aval, monsieur Oury et madame, celle qui m' avait signalé le terrain à vendre. Lui travaillait à E.D.F. elle à la bibliothèque du C.D.D.P. à Charleville-Mézières. Elle aimait la nature -nous dirions aujourd'hui quelle était écologiste- et avait installé au bout de leur terrain une sorte de ranch, abri rustique qui ne détonnait pas à l'orée de la forêt qui commençait juste après.

De l'autre côté de la rue, monsieur et madame Barat, dont le souvenir nous est resté très vivace. C'était un couple de retraités S.N.C.F., lui cheminot, elle garde-barrière, dont la principale activité était le jardinage. La totalité de leur petite propriété était consacrée au potager et l'on y trouvait tous les légumes qui firent souvent notre plaisir car c'étaient des "partageux" comme naguère on disait simplement de ceux pour qui, jusqu'aux plus petites choses, la "Fraternité" de notre devise nationale n'était pas un vain mot. Ils furent pour nous et nos enfants presque comme des parents et grands-parents tant leur gentillesse et leurs attentions à notre égard étaient de tous les instants. Nous avons toujours essayé de leur rendre, sinon la pareille, ce dont nous étions bien incapables, du moins tous les services en notre pouvoir: déplacements en voiture par exemple et plus concrètement des aides ponctuelles: je me souviens particulièrement de l'une d'entre elles. Madame Barat avait coutume de faire ses courses à l'économat de la S.N.C.F. situé tout à côté de la gare du chef-lieu. A 11h30, elle prenait le train de la vallée qui alors s'arrêtait à Aiglemont pour reprendre celui de 12h. (Heureuse époque où la S.N.C.F. était encore au service du public!) qui la déposait à la station de notre village où nous l'attendions pour la soulager du poids des sacs pleins.

Leur accueil chaleureux à notre arrivée fut pour beaucoup dans notre décision de nous installer dans ce quartier. Ils nous ont très rapidement présenté leurs amis et connaissances du voisinage et ils connaissaient beaucoup de monde car madame Barat avait tenu le poste de garde-barrière dès avant la guerre de 1939-45. Elle nous racontait souvent les fêtes d'antan du quartier, comme le carnaval ou le pèlerinage du village à la chapelle de Saint Quentin où avaient alors traditionnellement lieu les communions solennelles. Tout cela a fait qu'en décembre 1972, nous habitons ce

*Trou de verdure où chante une rivière -
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.*

Dès que j'y ai vécu, ce quatrain d'Arthur Rimbaud n'a jamais cessé de me hanter au point que je me suis souvent demandé si les "semelles de vent" n'avaient pas ici conduit le poète. Qui n'a pas connu l'état primitif de ce lieu ne peut imaginer la parfaite adéquation des mots et de la réalité.



Je me souviens de ma première incursion: ce devait être un jeudi (ou un mercredi, selon le jour de congé scolaire de l'époque), j'étais venu avec Philippe qui avait alors quelque 3 ans. Après avoir franchi l'excavation qui attendait en vain une suite de travaux, nous nous avançâmes à travers l'herbe haute pour arriver au ruisseau; il faisait alors bien un mètre de large et son franchissement ne fut pas aisé car le pont de pierre d'aujourd'hui n'existait pas. Une fois sur l'autre rive, toujours les hautes herbes et, surprise! les ruines d'une construction en brique, camouflée dans une végétation sauvage, que nous n'oserions appeler maison si nous n'avions appris que cela avait servi de logis à un couple et un enfant. J'ai su leur nom, je l'ai oublié, je le regrette car j'aurais bien aimé qu'il restât une trace de ces pauvres gens dont personne ne se souvient plus.

Si je voulais garder, parmi d'autre plus bucoliques, un souvenir de ma vie à Aiglemont ce serait celui de l'industrielle vallée qui nous réveillait tous les matins au son des trains et surtout au son des marteaux-pilons des forges de Nouzonville, heureuse époque où l'industrie vivait encore en bonne intelligence avec la nature... et donnait du travail à qui voulait

Je ne voudrais pas terminer cette recension de souvenirs sans descendre le bas de la rue: sur notre gauche d'abord la chapelle de saint Quentin, déjà en ruine et presque inabordable au milieu des pierres tombales de guingois qu'on peut encore voir aujourd'hui dans le parc paysager qui entoure l'édifice restauré. Puis la chaussée qui menait à la station de chemin de fer et à la maison du garde-barrière, aujourd'hui disparue. Rien, sinon le paysage, ne retenait l'attention excepté peut-être sur la gauche une maison dont le toit s'ornait d'une inscription "Café de la Gare ", toujours visible aujourd'hui à l'observateur attentif.

Une fois passées les voies, un chemin de terre allait droit vers la Meuse pour bifurquer parallèlement au fleuve majestueux dont on ne quitte pas sans regret la vallée comme la Jeanne de Charles Péguy qui dit mieux que moi la nostalgie des départs:



Les bords de la Meuse en face Aiglemont
Archives départementale des Ardennes

*Voici que je m'en vais en des pays nouveaux :
Je ferai la bataille et passerai les fleuves ;
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux, -
Je m'en vais commencer là-bas des tâches neuves
Et pendant ce temps-là, Meuse ignorante et douce,
Tu couleras toujours, passante accoutumée,
Dans la vallée heureuse où l'herbe vive pousse,
O Meuse inépuisable et que j'avais aimée.
Tu couleras toujours dans l'heureuse vallée ;
Où tu coulais hier, tu couleras demain ...*

*Jean-Claude De Cat
Aiglemontais*



La publication "En passant par AIGLEMONT", éditée par l'association ALICIA, est distribuée gratuitement aux habitants du village et à ses adhérents.

Rejoignez-nous ! Envoyez vos nom, prénom et adresse sur papier libre accompagnés du montant de la cotisation (10 euros) à

Association ALICIA
16 rue de Saint-Quentin
08090 AIGLEMONT



Dessine-moi un théâtre

J'en rêvais, Dorianne l'a fait ! Du coup, j'en rêve encore plus !

La salle de l'abbé Heinsen où il y a fort longtemps j'écoutais fort distraitement le catéchisme est devenue une salle vivante à vocation culturelle mais pas que.....

Alors soudain a émergé de ma mémoire une vieille passion à laquelle je m'étais adonnée durant un certain nombre d'années....

Et si nous faisons un atelier théâtre ? Un atelier sans prétention et qui ne se prend pas la tête et dont la seule vocation serait de se faire plaisir et de partager.

Louis Jouvet disait :

« Condamnés à expliquer le mystère de leur vie, les hommes ont inventé le théâtre. »

Ce que j'ai à proposer est un peu moins sérieux.

Les techniques théâtrales visent à rendre l'individu non seulement plus à l'aise dans son corps mais également dans le maniement de sa langue.

Le théâtre est un jeu, le théâtre est un art mais aussi une thérapie. On y apprend à parler, à bouger, on prend confiance en soi. On y découvre l'esprit d'équipe, la solidarité mais surtout le plaisir.

La seule exigence c'est l'ouverture d'esprit à ça vous ajoutez une véritable envie de s'amuser et de partager des moments de convivialité et de générosité.

Nous sommes tous des artistes, en tout cas moi, j'y crois !

Si mes propos vous ont un tantinet gratouillé l'oreille, alors n'hésitez pas dites le et je vous donne rendezvous en septembre...

Pascale Avril

Grand jeu de l'été



Parmi les quelques affirmations proposées, une est vraie (ou pas).

A vous de trouver laquelle.

- La poste recrute, devenez facteur. De nombreux avantages vestimentaires comme des baskets au « top ».
- Prochain ramassage des encombrants, 15 mai 2015. Pour tout renseignement supplémentaire s'adresser à JPG. (j'veux être calife à la place du calife ...).
- Arthur : l'homme aux semelles de vent
Philippe : l'homme aux cheveux dans le vent
- Bonjour, c'est pour un sondage ✌️

Question subsidiaire :

Mais qui a pris cette photo ?

Il y a 200 ans : Aiglemont sous l'invasion allemande en 1814

18 juin 1815 reste une date triste dans la mémoire des français. Ce jour là l'armée du Nord, celle d'Austerlitz et de Wagram mais aussi celle de la Bérézina est définitivement battue à Waterloo. Les troupes de la coalition la poursuivent sur les plaines du pays wallon qui n'est pas encore la Belgique.

Dés le 20 juin Napoléon effondré tente de rejoindre Paris, il traverse nuitamment Charleville. Il précède de peu les débris de son armée qui envahissent Mézières pour être assiégés par les 3000 hommes de l'armée de Blücher, celui qui est parvenu sur le champ de bataille avant Grouchy. Ces hommes sont des Hessois, des Saxons, des Wurtembergeois mais aussi, déjà, des Prussiens. Ils vont être logés selon les lois de la guerre dans les communes avoisinantes.

A Aiglemont, ce sont 800 coalisés qui vinrent cantonner et chaque famille dû en héberger entre 10 et 15. Les Aiglemontais malgré leur courage ne purent empêcher l'artillerie ennemie de traverser la Meuse au niveau du gué. C'est là qu'ils construisirent un fossé qui s'avéra bien inutile. Arrivées à Champeau les hordes teutonnes abattirent les plus beaux arbres de la forêt, dévastèrent la chapelle de Saint Quentin pour en prendre les chevrons. Tout cela devaient servir à la construction d'un pont.

Ils se gaussèrent de voir les envahisseurs tenter de hisser par la voie la plus directe ces lourds canons vers le haut du village. Et rirent quand certains regagnèrent plus vite que voulu le bord de Meuse. Mais s'attristèrent aussi quand ils furent mis en batterie à Berthaucourt.

Comme ce fut le cas 55, 100 puis 125 ans plus tard ce fut pour les Aiglemontais le temps des exactions : Quel drame pour 15 d'entre eux d'être contraints de creuser des tranchées la nuit sous le feu des canons français. Quelle misère pour les bucherons scieurs et menuisier de préparer les affûts de sièges et d'installer les batteries et tout refus conduisit à des brutalités.

Le bombardement de Mézières commença le 26 juin et dura 42 jours. 2500 hommes appuyés par une soixantaine de pièces d'artillerie vont tenir tête à 18 000 Prussiens. Pour les Aiglemontais, grand fut le soulagement quand un ordre royal de Louis XVIII informa le Chevalier Traulé qu'il devait livrer la ville puisque la pacification générale était signée. En effet Napoléon avait décidé de se rendre aux anglais. Si les Aiglemontais furent soulagés de ne plus être au milieu du conflit, ils ne furent pas pour autant dispensés des vexations qui continuèrent car le traité de Paris du 20 novembre 1815 imposait l'occupation de la France par une armée de 150 000 hommes entretenue à ses frais tout le long des frontières du nord qui furent affaiblies. C'est de cette époque que date la fameuse « Pointe de Givet ». Les troupes prussiennes et russes vont donc cantonner dans le département. Les Aiglemontais vont tout subir : réquisitions de voitures pour le transport de fourrage, enlèvement d'outils, de vivres, d'étoffes et bien entendu lourdes impositions d'argent qui ne cessèrent qu'en 1818 avec le départ du dernier occupant.

Pourtant le conseil municipal présidé par Jean Baptiste Lejay qui était favorable à la restauration avait prêté serment au roi :

« Je jure et promets à Dieu de garder obéissance et fidélité au Roi, de n'avoir aucune intelligence, de n'assister à aucun conseil, de n'entretenir aucune ligne qui serait contraire à son autorité et si dans le ressort de mes fonctions ou ailleurs j'apprends qu'il se trouve quelque chose à son préjudice je le ferai connaître au Roi ». Le retour des Bourbons fut marqué par la création d'un corps de Gardes nationaux.

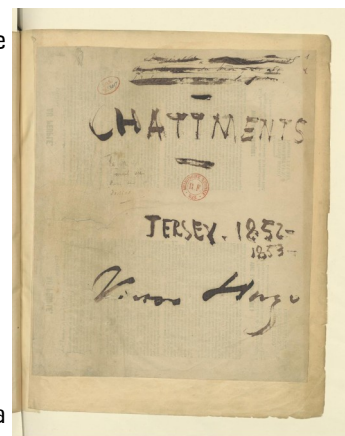
Cette occupation laisserait de tellement mauvais souvenirs aux Aiglemontais que dorénavant (et cela devait malheureusement se produire encore à trois reprises) ils fuirent le village à l'arrivée des troupes germaniques.



Un pouvoir est faible s'il ne tolère pas qu'on l'avertisse de ses erreurs.

Pierre Dehaye

Victor Hugo dans « les Châtiments » a, en peu de lignes, su rendre le drame que vécu Napoléon lors de cette bataille.
 Le soir tombait ; la lutte était ardente et noire.
 Il avait l'offensive et presque la victoire ;
 Il tenait Wellington acculé sur un bois,
 Sa lunette à la main, il observait parfois
 Le centre du combat, point obscur où tressaille
 La mêlée, effroyable et vivante broussaille,
 Et parfois l'horizon, sombre comme la mer.
 Soudain, joyeux, il dit : "Grouchy !" - C'était Blücher"



Napoléon, lors de son exil à Sainte-Hélène, fit porter dans ses mémoires la responsabilité de sa défaite de Waterloo à Grouchy.

La bataille de Waterloo, débutée le 16 juin, fut jusqu'à son terme très indécise, faisant dire plus tard à l'Empereur : "ce que peut la fatalité quand elle s'en mêle ! En trois jours, j'ai vu trois fois le destin de la France, celui du monde, échapper à mes combinaisons". En effet, au soir du 18 juin 1815, Napoléon attendait les renforts de Grouchy. Au grand désespoir de Napoléon, ce sont les troupes prussiennes du général Blücher qui arrivèrent les premières et firent définitivement basculer la bataille en faveur des Alliés.

Le tout récent Maréchal Grouchy n'a toutefois pas trahi l'Empereur ce jour-là. Chargé par Napoléon de fixer les Prussiens, il les avait poursuivis en dehors du champ de bataille. Le gros des troupes prussiennes réussit à contourner Grouchy sans se faire remarquer pour rejoindre le champ de bataille, laissant seulement sur place un corps de cavalerie. Lorsque ses lieutenants, alertés par le redoublement des bruits de canons, lui demandèrent de retourner à Waterloo, Grouchy refusa pour ne pas désobéir à l'Empereur qui lui avait demandé de ne pas lâcher les Prussiens.

L'armée française perdit 40 000 hommes durant la bataille de Waterloo sur un total de 74 000, et c'eut été pire sans la résistance héroïque des carrés de la garde impériale du général Cambronne, qui permit aux troupes françaises restantes de se replier.

En bref

Lors de récents travaux de dragage afin de prévenir des inondations aux environs d'Aiglemont près du site du Gué des romains la société chargée de ce travail a découvert un objet lourd difficile à ôter. Malgré le peu de visibilité, un plongeur d'un club local mandaté par cette société a découvert à sa grande surprise la présence



d'un canon de bronze. Ce canon long de 2 mètres doit peser plus de 1 500 kg, il est profondément enfoncé dans la vase qui fait succion. Compte tenu du lieu, les experts pensent qu'il s'agit d'un canon saxon laissé là par les troupes de la coalition. En effet, c'est après la bataille de Waterloo que les troupes allemandes traversèrent la Meuse à ce niveau.

La société Brochet qui possède des grues montées sur des péniches a procédé au repêchage de ce canon. Il a été examiné par des archéologues locaux avant d'être selon la loi remis officiellement à la commune d'Aiglemont puisqu'il a été trouvé sur son territoire.

Le conseil municipal cherche actuellement l'endroit propice où pourrait être déposé ce canon historique et un sondage va être soumis à la population qui désignera le site choisi. Néanmoins et à titre tout à fait exceptionnel, cette pièce unique sera exposée dans la salle du Conseil Municipal en avant-première mercredi prochain où l'on pourra découvrir cette pièce d'artillerie d'une rare

Y a quelque chose qui cloche !

Les cloches qui vont bientôt passer au dessus d'Aiglemont avaient repéré depuis quelques jours quelques beaux nids de Dinosaures qui se formaient rue Condorcet . Elles pensaient qu'ils pourraient accueillir leurs œufs. Malheureusement des mains mal intentionnées ont rempli ces nids de macadam.

Les œufs de Pâques seront donc déposés comme chaque année sur l'espace Raymond Avril, ce qui sera moins dangereux pour les petits ramasseurs.

Eul Chêne et l'glageot

N'y avot, da un pâquis, un gros chêne qui disot
Un jour à sa ouasin, un p'tit chécreux d'glageot
« Vous d'vez bin maronner, d'êt' aussi peu rêtu,
Et qu'pou vous fair' ployi, i suffit d'un hoche-cul !
Si jamais l'vent chouffelle une miette
Ca vous abanle la coupillette
Qui s'a va bagni da les glauilles
Ou ben balayi les chites d'oyes
C'est pas pou dire, rouétez mi ben
I peut à v'ni jouer trop ben
Des agasses, ou ben des bêtes aux pouilles,
Même tout cousu, je n'dis mi ouille
Et l'vent peut ben chouffler, i n'peut mi m'déhotter
Si il essayot un jour, i s'rot vite ramaqué !
On n'peut quand même mi dire que j'ai l'air d'un
lolosse »
« Ça s'rot quo ben pu tôt cùi d'un avant balosse
Qu'i li répond l'glageot. Faut mi marnier coume na
A la vent vole ! » Il n'ait co mi fini que v'la
Un verrat d'monss d'orage et un vent de j'teux d'sorts
Aveu une plui du diab', qui vint tout droit du Nord
Not' glageot, i n'bronche mi, i ploye coume un fétu,
Not' chêne fait l'cul troumé et cheut en rututus !



Prochainement, un heureux événement attendu : la sortie d'une bande dessinée.

En novembre 2012, ALICIA avait reçu un auteur
de bande dessinée, Nicolas DEBON. Il projetait de
faire un album inspiré de « l'Essai », expérience
anarchiste à AIGLEMONT au début du 20^{ème}
siècle. Nous avons à ce moment largement
communiqué sur ce projet qui était très
séduisant et dont la mise en œuvre devait durer
au moins deux ans.

En ce début d'année 2015, nous pouvons
annoncer la sortie prochaine de cette BD même
si à ce jour une date précise n'est pas encore
avancée. Ce pourrait être en juin.

Ce sera en tout cas pour ALICIA, la mairie et tout
le village, l'occasion de faire connaissance avec
cette expérience de vie communautaire tirée
d'une petite partie de notre histoire. Petite partie
certes puisque L'Essai n'a duré que 6 ans, mais
expérience qui a eu un retentissement important
chez les anarchistes du monde entier et dont le
souvenir perdure encore aujourd'hui. Il faut dire
que les archives la concernant sont nombreuses
et ont pu donner une idée très précise de l'action
menée à partir du petit bout de terre de Gély.



Il y en a qui sont faits pour commander et d'autres pour obéir. Moi je suis fait
pour les deux : ce midi, j'ai obéi à mes instincts en commandant un deuxième
pastis.

Pierre Dac

L'autre

« Je est un autre. » Arthur R.

À force de m'écrire
Je me découvre un peu
Je recherche l'Autre

J'aperçois au loin
La femme que j'ai été
Je discerne ses gestes
Je glisse sur ses défauts
Je pénètre à l'intérieur
D'une conscience évanouie
J'explore son regard
Comme ses nuits

Je dépiste et dénude un ciel
Sans réponse et sans voix
Je parcours d'autres domaines
J'invente mon langage
Et m'évade en Poésie

Retombée sur ma Terre
J'y répète à voix basse
Inventions et souvenirs

À force de m'écrire
Je me découvre un peu
Et je retrouve l'Autre.



Andrée Chedid

Printemps

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

Victor Hugo, *Toute la lyre*.